



A force de petits coups, on abat de grands chênes.

FRANKLIN.

# LA MASCARADE

POLITIQUE

satirique, Littéraire, Artistique, Théâtrale et Financière

JOURNAL FRANC-PARLEUR

Rédacteur en Chef: JULES DEVRIÈS. — Administrateur: LAURENT LEFRANC

BUREAUX: 17, Rue du Garét, LYON

Croyez-moi, car je suis souvent en prison.

JULES DEVRIÈS.

ABONNEMENTS: 8 francs par an.

LA MASCARADE paraît tous les samedis

## KIEL & SATHONAY



La Revue du 200°

(Voir l'article à la page 2)

## PATRIE!...

C'est vraiment bizarre de voir de quelle façon on entend le patriotisme à Lyon.

Comment, voilà une occasion superbe de raviver les sentiments de la patrie, et, au lieu de provoquer les généreuses manifestations, on essaye, par tous les moyens possibles, à les enrayer.

Ce qui nous surprend le plus, c'est que M. Félix Faure veuille se prêter à ces petites.

Voici les faits.

La manifestation de Sathonay, conduite et dirigée par Rivaud, sera réduite à sa plus simple expression.

Le public est considéré comme une quantité négligeable : place aux mouchards, qui ce jour-là seront mobilisés à Sathonay, à la grande joie des cambrioleurs qui pourront opérer en toute sécurité à Lyon et dans les environs.

La police sera à Sathonay!...

Ah! mais tout cela est par trop fort! Est-ce que l'Allemagne aurait donné des ordres pour refroidir l'enthousiasme des Lyonnais?

Guillaume craindrait-il de voir dans Sathonay, la revanche de Kiel-la-Honte? Peut-être.

Néanmoins, et sans vouloir rechercher les sales dessous de cette mesquinerie, protestons contre le caractère policier donné à ce qui devait être la grande manifestation de Sathonay!...

Car nous n'aurons pas cette manifestation grandiose que nous avions rêvée : au lieu de cette belle fête qui nous aurait donné à tous cette chaleur bien-faisante qui rehausse les cœurs, nous n'aurons qu'une parade mesquine, une mascarade organisée par un Rivaud!

Vraiment, nous sommes peinés de voir M. Félix Faure dans cette galère!

Et cela, au lendemain des significatifs incidents du Reichstag allemand; au moment où l'unité allemande s'écroule en entraînant le scrofuleux empereur et le bandit qui fut le bourreau de notre Patrie envahie!

Mais vous n'avez donc plus de sang dans vos veines, vous qui donnez des ordres à un peuple?

Etes-vous allemands ou français, beaux gouvernants?

C'est à désespérer de tout.

Lorsqu'une nation arrive à étouffer tout sentiment patriotique, c'est une nation perdue.

Est-ce votre rêve?

Si oui, vous vous trompez : le peuple ne vous suivra pas.

Devançant les journaux illustrés, nous publions la grotesque parodie de la manifestation ratée de Sathonay.

Comme Guillaume doit rire!

Oh! honte!

Vive la France!

A bas la clique!

Quand même!

DROGÈNE.

## COUPS DE PATTES POÉTIQUES

Un habitant de Sathonay :

— De mouchards policiers, notre ville est remplie. Pourquoi ces gens mal vus et pourquoi verra-t-on Rivaud l'homme incapable et le vieux Gailleton?

Réponse de la « MASCARADE »

— Parce qu'à tout bon vin, il faut beaucoup de lie.

ÉIL DE LYNX.

## KIEL-LA-HONTE

Nous recommandons la dépêche suivante aux méditations de tous les étrangers Français qui ne voient aucune objection à formuler contre l'envoi de nos vaisseaux aux fêtes allemandes de Kiel :

Saint-Petersbourg, 25 mars.

Le *Swet* fait remarquer que l'ouverture du canal de la Baltique obligera la Russie et la France à augmenter encore leurs forces navales pour contrebalancer les énormes avantages que le canal donnera à l'Allemagne à leur préjudice.

Si l'intérêt de la patrie n'a touché pas les opportunistes germanophiles de l'école de Jules Ferry, peut-être la question d'argent, la perspective des millions à débours, parviendra-t-elle à les émouvoir.

## Révolutionnaires!...

Un journal d'informations nous annonce que dorénavant l'ad-mi-nis-tra-tion serait plus polie avec le public.

Cette nouvelle me paraît aussi incroyable que la fin du monde.

Les ronds de cuirs de l'ad-mi-nis-tra-tion, être polis?

Nenni, c'est impossible.

Il faudrait qu'on les change tous!

Et je crois que cette épuration n'est malheureusement pas encore prête de se faire.

Néanmoins, examinons cette nouvelle : en quoi consiste la politesse en question? Voilà :

Les papiers administratifs seront rédigés suivant de nouveaux modèles (guide-ânes), et les noms : sieur, nommé, fille, seront remplacés par les mots : monsieur, madame, mademoiselle.

Ouf!

Parions que malgré les *guide-ânes*, cette réforme n'aura pas de sanction pratique.

Mais je me demande pourquoi nos gouvernants n'adopteraient pas le langage révolutionnaire : citoyen, citoyenne.

Ces bonshommes sont incompréhensibles : tous se réclament de la Révolution ; ils parlent avec onction de leur République, fille de la Révolution ; mais aussitôt qu'on leur parle des révolutionnaires, ils ne savent plus où se mettre.

Comme ils sont bien logiques avec eux-mêmes!

Ces révolutionnaires sont cocasses : ils admettent bien la Révolution qui les a fait libres ; mais le germe du serf reprend le dessus : ils profitent de cette liberté pour l'accaparer à leur seul profit et le révolutionnaire devient bourgeois.

Voyez l'opportuniste devant des électeurs : il a du « citoyen » plein la... bouche!

Citoyen un tel!

Citoyen par ci, citoyen par là!...

M. Burdeau devenait le citoyen Burdeau à Lyon, et ainsi de tous les camarades du concussionnaire Baihaut et du panamiste Reinach,

Même Casimir était jadis citoyen!

C'est de la farce, de la *Mascarade politique*!

Aussitôt hors du cercle électoral, ces révolutionnaires luttent à qui courtera M. le comte de X, madame la duchesse de Ci, madame la marquise de La, etc...

Ces opportunistes-bourgeois qui — sans la Révolution — seraient encore serfs, n'ont pas même la reconnaissance du ventre.

Ces goinfres n'ont pas faim : le peuple non plus.

Et ce sont eux qui débitent leur bave sur les vrais révolutionnaires sur ceux qui ne jouent pas au citoyen, mais qui, en républicains ardents et convaincus, en amants passionnés de la Liberté, pensent que la Révolution a fait beaucoup de bien mais qu'elle n'a pas tout fait.

Eux, voient les hommes égaux et tous citoyens, qu'ils aient été marquis ou comtes.

Ils veulent des réformes, et ils ont raison.

JULES DEVRIES.

## LES LEÇONS DE L'HISTOIRE

En trois ans, la Convention rendit 41.200 décrets.

Comparez avec nos Chambres d'aujourd'hui!

Voici la morale des opportunistes et de tous nos jouisseurs égoïstes :

« Cherche ton plaisir ; tâche d'être le plus heureux possible. »

ÉPICTÈTE.

Je défie à un honnête homme qui a subi un emprisonnement injuste de rester honnête.

E. DE GIRARDIN.

La Bible (exode 23, 11) prescrit aux Juifs de ne pas cultiver leur terre, vignes ou plantes d'olivier la 7<sup>e</sup> année, afin que les pauvres trouvent de quoi manger.

Rotschild, instruis-toi.

## LE CAMP DE SATHONAY

Sathonay, qui, quoique aux portes de Lyon, appartient au département de l'Ain, n'était, en 1853, qu'une maigre et insignifiante commune de quelques centaines d'habitants, lorsqu'un hasard heureux y amena le maréchal de Castellane, général en chef de l'armée de Lyon.

Le maréchal qui, deux ans auparavant

avait eu à faire respecter l'ordre dans la rue et avait réussi, par l'énergie de son attitude et sa résolution, à vaincre sans combat un mouvement populaire, remarqua l'excellente position stratégique qu'offrait un vaste emplacement en friche et dépendant des communaux de Sathonay ; il pensa que de la les troupes, restant à proximité de l'état-major de Lyon, pourraient facilement comprimer les insurrections et écraser toute nouvelle tentative de soulèvement de la Croix-Rousse ; l'endroit l'ayant en outre séduit par sa salubrité, il y fit camper trois régiments d'infanterie.

Cet essai l'ayant pleinement satisfait, il décida de transformer le campement provisoire, et, en 1854, il fit élever des baraquements en bois et en briques dans lesquels il installa une division complète, après avoir loué le terrain pour une période de neuf années.

Dès 1855, il fit commencer par les soldats la construction de diverses routes reliant le camp aux rives du Rhône et de la Saône et aux localités environnantes, notamment la montée Saint-Boniface, qui, partant de la commune de Caluire, située entre Sathonay et Lyon, aboutit à l'Herbarbe et possède l'originale chapelle où le maréchal est inhumé, et la montée des Soldats, qui prend également à Caluire et débouche à Saint-Clair.

Grâce à son influence, on établit une double ligne ferrée entre la Croix-Rousse et Sathonay, et ainsi, par ses efforts, les communications entre le camp et toute la région furent remarquablement assurées.

En 1862, année de sa mort, le maréchal put voir complètement terminée cette œuvre qui lui avait tant tenu au cœur.

Ce fut le maréchal Canrobert qui succéda à Castellane.

Canrobert comprit, lui aussi, tous les avantages qu'il pourrait retirer du camp et fit continuer les améliorations projetées.

Quand, en 1864, le bail arriva à expiration, l'expérience était faite et tellement concluante que le commandant du 4<sup>e</sup> corps se rendit, au nom du gouvernement, acquéreur des terrains occupés par le camp. Le génie commença aussitôt une nouvelle transformation et des baraques en pierre et en pizé remplacèrent les baraques en bois et en briques.

Le général comte de Palikao qui, en 1867, succéda à Canrobert, poursuivit également l'œuvre entreprise, et lorsque éclata la guerre de 1870, la plupart des bâtiments étaient déjà transformés et de nombreuses troupes purent séjourner à Sathonay.

Pendant l'Année terrible, le camp rendit d'importants services, de nombreux régiments de marche y furent formés et préparés à entrer en campagne.

Après la guerre, le général Bourbaki, devenu gouverneur militaire de Lyon, envoya au camp de Sathonay trois brigades d'infanterie, un bataillon d'artillerie, du génie et de la cavalerie.

En 1879, à la suite de divers changements, la garnison de Lyon avait perdu une partie de son effectif, et le camp se trouvait momentanément sans troupes, quand le général Farre, qui y venait de prendre le commandement du 1<sup>er</sup> corps, poursuivit les travaux d'aménagement.

Cependant, dans ces dernières années, le camp semblait un peu abandonné, et il a fallu l'organisation du corps expéditionnaire de Madagascar pour lui donner à nouveau son animation d'autrefois.

teusement et à de bonnes sources : il y va de l'honneur de tous.

S'il veut nous autoriser, nous mettrons les points sur les I.

Il faut absolument envoyer ce haut fonctionnaire définitivement à.... *Chaillot*, comme l'on dit à Paris.

De toute manière, que le scandale cesse!...

ARGUS.

## 200<sup>ME</sup> EN AVANT

Poésie déditée pour la première fois par M. Louis D'ERVAL, au Concert du Grand-Orlent, 27 mars 1895.

A Monsieur le Colonel Gillon du 200<sup>me</sup> de marche.

De quel beau régiment vous êtes à la tête ! La France lui confie, en ce jour, son espoir... L'espoir de la Patrie!... Espoir de la conquête... Magnanimes soldats, faites votre devoir.

Marchez avec courage, ayez tous espérance ; Affrontez les dangers ; surmontez les malheurs... Ouf faites respecter l'honneur de notre France... Défendez fièrement, soldats, nos trois couleurs!

Elles veulent la Paix, le Droit et la Justice... Notre drapeau, sachez, est respecté de tous.

Pour son honneur, soldats, encore un sacrifice?.. La victoire : à la France, et la gloire : pour vous.

Deux-centième, en avant!... Colonel à votre aise, Comptez sur vos soldats ; ils sont fiers de partir... Chantez : Victoire! aux sons de notre Marseillaise. Les Malgaches, par vous, connaîtront l'Avenir.

HIPPOLYTE CONRY.

## AVIS IMPORTANT

A nos lecteurs

Lire samedi 6 avril, le n° 6 de la *Mascarade*.

En vente partout, 10 centimes le numéro.

Ce numéro contiendra une charge due au crayon d'un caricaturiste de talent, et concernant un fait intéressant au plus haut point la population lyonnaise.

Lire aussi : *Nos révélations sur la Préfecture du Rhône ; les scandales des prisons.*

*L'Historique de l'affaire de la rue G. Olée.*

Les Coulisses municipales.

*Le Musée biographique du Conseil municipal de Lyon.*

*La Revue des cafés de Lyon.*

*Chez les mastroquets.*

*Un trafic honteux.*

Nos fidèles et nombreux lecteurs voudront bien nous excuser si nous renvoyons à la semaine prochaine la suite de nos intéressantes campagnes de salubrité publique menées en vue du grand coup de balai pour l'avènement de la République propre et honnête.

N'oublions pas que notre cri de guerre est :

« Sus aux tripotages ! »

« A bas les voleurs ! »

Mais aujourd'hui :

« Vive la France ! »

« Vive le Président patriote ! »

LA MASCARADE.

## Le Reportage chez les Concierges

Au milieu de tant de misères, pourquoi n'y aurait-il pas une œuvre de dégagements gratuits au Mont-de-Piété?

Hier, en me réveillant, j'ai reçu la visite de la cousine du marchand de lait de la petite dame qui habite au coin du quai et dont la maman est concierge dans la maison d'en face...

Les yeux encore brouillés de sommeil, car la nuit avait été courte, je regardai ma visiteuse, avec l'esprit grincheux des gens qui n'aiment pas être dérangés si matin.

— Oh! madame! si vous saviez; vous qui écrivez dans la *Mascarade*, il faut que je vous dise une chose! Il s'agit du Mont-de-Piété. Il paraît que c'est un si digne homme qui en est le directeur. Pensez donc, il vient de faire savoir qu'à dater de ce jour, il se contenterait de 5 fr. par jour, pour son strict nécessaire et que le reste de ses appointements servirait au dégagement des petits objets qu'il remettrait gratuitement aux malheureux possesseurs.

Cette fois, j'étais bien réveillé, et j'avais bien entendu.

— Tiens, ce bon M. Rossignoux; il monte dans mon estime. C'est un homme de cœur.

Il s'est dit qu'ayant été toujours élevé dans la démocratie, il devait — par ces temps de misère — mettre en pratique les belles théories républicaines.

Voilà du vrai socialisme. Il faudrait certes que M. Rossignoux trouve beaucoup d'imitateurs.

Nous avons quantité de gros bonnets qui vivent grassement, avec des appointements énormes que nous payons de nos sueurs; si seulement, ils abandonnaient au peuple la moitié de leur superflu, que de bien ils feraient!

## HONTEUX SCANDALE

UN PEU DE PUDEUR!

S. V. P.

Depuis trop longtemps déjà, un scandale sans pareil déshonore Lyon.

Il s'agit de la vie privée d'un monsieur, qui devrait avant tout montrer le bon exemple : on comprendra notre réserve à ce sujet, ne voulant pas franchir le mur Guillaudet.

Nous n'aurions rien dit si la conduite honteuse de ce haut fonctionnaire n'était pas l'objet de la réprobation générale.

Ce qui est plus terrible, c'est que ce scandale atteint des proportions monstrueuses : on joue à la Pompadour, chez ce fonctionnaire, et lorsque l'on veut obtenir quelque chose... il faut se faire protéger par une certaine marquise fin de siècle!... qui semble être toute puissante à Lyon.

Le ministre de l'Intérieur ne saurait tolérer plus longtemps un tel état de choses : or, c'est de son ministère que dépend l'impudique monsieur.

Qu'il prenne ses renseignements minu-

Hélas ! ils sont tous égoïstes. Ainsi tenez, voyez M. ? Mais, je m'arrête, je ne veux pas faire de personnalité et je suis tout à la joie de cette bonne nouvelle que l'on vient de m'apprendre. Je me contenterai de faire appel à tous les cœurs généreux pour qu'ils imitent le noble exemple de cet enfant du peuple, de ce bon parvenu, de cet excellent Rossignol, un peu notre Oncle à tous.

Je connais des gens qui rêvent d'oncles en Amérique, moi, j'en ai un au Clou — pas Saint-Paul, c'est bon pour Devriès — au Mont-de-Piété et je m'en contente.

Et pendant que vite, je cherchais dans mes papiers, mes vieilles reconnaissances du Mont-de-Piété, pour tenter la chance du dégrèvement gratuit, une idée lumineuse me vint.

Si j'allais au Journal annoncer la bonne nouvelle.

Aussitôt dit, aussitôt fait, j'arrive juste à temps pour voir Diogène, à qui je compte la chose.

— Enfin, aurait-on trouvé un homme ! s'écria-t-il... et le voilà parti au Mont-de-Piété pour se renseigner plus amplement.

C'est égal quel homme de bien que ce M. Rossignol.

Il faudra lui élever une statue.

**Dernière heure.** — Au moment de mettre sous presse, notre collaborateur Diogène arrive nous dire que cette histoire est une pure blague. Il a vu M. Rossignol lui-même qui lui a fait la déclaration suivante à peu près dans ces termes :

— Mon pauvre ami, je ne suis pas riche ; vous savez que j'avais un bon appartement ; mais toutes mes économies sont restées chez mes anciens patrons. Ah ! les gueux ! Et puis, comment voulez-vous que je vive avec 5 francs par jour, c'est pas possible : j'aime la bonne chère et les bons cigares. Du reste, ceux qui viennent engager ici leurs petits objets ne sont pas malheureux : ceux qui n'ont rien à mettre au clou sont bien plus à plaindre. Allez, mon ami, on vous a monté le cou ; du reste, il y a des gens qui sont très riches ; allez les trouver ; ils pourront faire du bien mieux que moi.

Diogène était tout navré ; mais il s'est consolé. — Je savais bien que je trouverais pas encore un homme !

En sortant du Mont-de-Piété, il alla chez un riche industriel, très connu pour son immense fortune.

— Tiens, disait Diogène, je vais souffler une idée au père Machin ; lui qui est riche, il pourra peut-être mettre à exécution ce projet, et la blague de Colombinette n'en sera pas une.

Hélas, Diogène a eu encore une déception. — Sachez, Monsieur, lui répondit-on, que je fais beaucoup d'aumônes. Chaque fois que je monte à Fourvières, je donne un sou à un pauvre ; si tout le monde en faisait autant, il n'y aurait bientôt plus de malheureux.

Où mais ce père... Machin est un fleffé roublard : il ne monte jamais à Fourvières : il est juif !

COLOMBINETTE.

## Défilé de la semaine

### LA MASCARADE INDISCRÈTE

Il nous revient un dernier écho du carnaval, il paraît que le Maire de Lyon va donner le dernier bal de l'année ; le costumier du théâtre est sur les dents pour la confection des costumes. Rochex règle l'ordre du cortège de la Mascarade qui précédera le bal.

Voici le programme qui nous est parvenu — nous nous empressons d'en donner la primeur à nos lecteurs.

Le Maire, travesti en Physicien, fera l'ouverture du quadrille, ayant pour vis-à-vis Mlle Sénocq, du Conservatoire ; Augagneur en roi carotte avec Mme Coste-Labaume, en Ophélie ; puis viendra tous les conseillers costumés en Pierrots ; les contribuables en agneaux ; le défroqué Colliard en « Rabat-Bleu » et son ami Hemmel en Basile, fermeront la marche. Ce sera ronflant.

La « Mascarade » ira voir ça.

#### Autre indiscrétion :

Que venait donc faire la semaine dernière, dans le cabinet du Maire de Lyon, l'homme mêlé à un grand nombre d'affaires, l'ancien journaliste, « l'enfant de chœur : Adrien Duvand, accompagné du directeur des tramways ?

Que tripote-t-on ?

Au maire de répondre, si non la « Mascarade » consultera une somnambule extra lucide.

### A SATHONAY

Malgré tout notre désir de ne pas donner la note *grincheuse*, à la veille d'une manifestation (?) patriotique nous ne pouvons passer sous silence les vexations sans nombre qu'ont à souffrir les habitants de Sathonay.

Malgré le déploiement de la force policière, les rixes sont fréquentes.

Militaires et pékins se chicanent volontiers.

A quoi cela tient-il ?

Nous sommes certains que la responsabilité ne remonte pas aux officiers ; mais alors, à qui faut-il s'en prendre ?

En tout cas, signalons ce fait : « Ce n'est que depuis l'arrivée des mouchards de Lyon, que les incidents de toutes natures ont commencé. »

Cela ne nous étonne guère. La police nous a habitués à ses gaffes ; elle continue.

Signalons aussi un grand nombre de cafés qui ont été consignés par l'autorité militaire, pour de légères causes. S'est-on bien rendu compte du réel préjudice causé à ces commerçants, qui ont tous fait de grands frais en vue de bien recevoir nos troupes ?

Un peu de mansuétude ne serait pas de trop.

L'armée est populaire, certes ; mais on fait tout pour la rendre odieuse et impopulaire.

Ce n'est pas le moyen d'arriver à la grande conciliation nationale.

### LE SALON DES ARTS RELIGIEUX

Les œuvres se placent en ce moment : la petite chapelle — toujours la même — a fait son tri et a accepté et refusé suivant les influences bonnes ou mauvaises.

Il y a eu beaucoup de mécontents.

Attendons-nous à de vives protestations.

Comme nous l'avons promis, dès l'ouverture du salon, nous commencerons notre critique indépendante.

A bientôt.

LE PÈRE DUCHÈNE.

### LA PREFECTURE DU RHONE

#### L'historique d'une élection

Nous avons dit de quelle façon la Préfecture procède avec les députés sortants, au moment de la période électorale, lors des élections générales. Il ne faudrait pas croire que son rôle politique (1) se borne là ; la Préfecture s'inquiète également des élections partielles. Nous allons nous occuper de l'une de celles-ci, dans laquelle on verra jusqu'où va l'ingérence du pouvoir central.

Cette histoire est si drôle, que nous ne pouvons résister au malin plaisir de la publier.

Elle montrera jusqu'à l'évidence combien est grande l'inhabileté de la Préfecture.

Il s'agissait de remplacer M. Thévenet, récemment nommé sénateur.

Quatre candidats étaient en présence : MM. Clapot, De Leiris, Gayet, Méjat.

Le nom seul de M. Clapot faisait loucher le Préfet.

En effet, la rivalité était grande entre ces deux personnages et plusieurs fois des mots aigres-doux avaient été échangés entre eux.

M. Clapot était président du Conseil général et M. Rivaud résolut de tenter tous ses efforts pour faire échouer sa candidature à la députation.

Rien n'eût été plus facile, si la campagne avait été habilement conduite.

Seulement, ici encore, l'incapacité de M. Rivaud s'est fait sentir.

Il voulut jouer à l'investiture électorale, il échoua piteusement, et on peut dire que l'élection Clapot fut un soufflet terrible appliqué sur la pale figure du Préfet du Rhône.

Quand on se mêle de vouloir poser pour le préfet à poigne, on est d'une force autre, mon pauvre Rivaud.

Disons d'abord, que depuis l'élection sénatoriale, on s'attendait à voir M. Clapot candidat.

En effet, M. Clapot, candidat au siège sénatorial eut un nombre respectable de voix et on a même été étonné de voir son désistement si rapide en faveur de M. Thévenet.

Dans les groupes de militants, on disait tout bas qu'il devait y avoir une entente tacite entre M. Clapot et les gros bonnets de la politique opportuniste.

M. Clapot fut donc candidat à l'élection législative.

Le Préfet trembla dans sa peau. Il ne voulait pas de Clapot.

Il fallait à tout prix un autre candidat qui reçût l'investiture officielle pour lutter contre M. Jean Clapot.

On chercha dans les dossiers : on scruta d'avance les personnages députables ; mais on ne trouva rien.

On mit sur les rangs M. Georges Berthoulat, du Progrès, et Bouillin, conseiller municipal.

Mais on sentait dans l'air que l'on devait quelque chose à Clapot.

Le Progrès sembla se désintéresser de l'élection, ne prenant parti ostensiblement pour aucun candidat.

A la Préfecture on était consterné.

Est-ce que ce diable de Clapot aurait des chances ?

C'était le cinquième jour avant le scrutin ; le dernier délai pour la déclaration des candidatures allait expirer à minuit.

Il n'y avait pas de temps à perdre.

On se rabattit sur M. de Leiris, avocat, président des Touristes, et aujourd'hui juge au Tribunal civil.

Il n'était choisi que comme *pis-aller*, car on ne l'aimait guère à la Préfecture.

A minuit on alla réveiller M. de Leiris, qui dormait d'un sommeil de plomb.

On ne put pas le faire lever.

N'importe, on passa outre.

M. de Leiris, qui avait déjà été pressenti et qui brûlait d'envie d'être candidat, avait laissé à tout

hasard une déclaration de candidature, sans date.

Elle servit à merveille.

A deux heures du matin, M. de Leiris était bombardé candidat — agréé par la Préfecture.

Le lendemain, la campagne devait commencer. M. de Leiris prépara un long speech qui devait s'étaler comme profession de foi devant les électeurs étonnés.

Cependant M. de Leiris — qui se flatte d'avoir le faciès de Napoléon — était inquiet.

Se drapant dans sa redingote, un doigt dans son nez, — signe d'une attention marquée — et une main sur la poitrine, il se demandait comment on allait l'accueillir dans la Presse.

Quelqu'un qui suivit de près cette campagne, nous a même fait lire certains passages de la déclaration.

Il faut le dire, il y avait du bon.

C'était un peu long ; mais on sentait de l'originalité dans l'homme.

Du reste, M. de Leiris est un lettré, un bibliophile distingué, qui, en politique, s'est beaucoup inspiré des philosophes de la Révolution, quoi qu'il ait un goût particulier pour les *actes des apôtres* — sa lecture favorite.

Hélas ! cette déclaration était trop belle ! On biffa d'ici, de là, et le malheureux texte s'imprima tronqué et méconnaissable.

Ce n'était plus notre M. de Leiris.

*Alta jacta est* — comme disait notre homme. Oui, le sort en fut jeté.

Et... M. de Leiris fut irrévérencieusement... clapoté.

C'est fâcheux, car nous n'aurions pas craint de le voir à la Chambre.

La Préfecture fut navrée.

Le Progrès — qui trouvait le huguenot De Leiris trop profane et trop indépendant — ne pipa mot.

L'échec était trop sanglant.

M. Rivaud n'en dormit pas de quinze jours.

Lorsque la session du Conseil général s'ouvrit, j'allais voir, par curiosité, la tête du pauvre Rivaud, en présence de M. Clapot son vainqueur.

Ce fut vraiment typique.

M. Rivaud, plus pâle encore que de coutume, dissimulait mal son émotion.

M. Rostaing était derrière lui — probablement avec un flacon d'éther dans sa poche, car je crus que notre préfet allait se trouver mal !

Une vraie femme que ce Rivaud !

M. Clapot, de son côté, souriait dans sa barbe, il recevait modestement les félicitations de ses collègues, qui prenaient ainsi un véritable plaisir à tourner le poignard dans la plaie de M. Rivaud.

Cette scène fut superbe.

Pendant que M. Clapot triomphait, que faisait M. de Leiris ?

Il philosophait tristement.

Accusa-t-il la Préfecture de sa maladresse ?

Non ; il se consolait en disant que sa minorité était respectable.

Une autre fois, il aurait plus de chance.

M. de Leiris, en effet, ne perdait pas courage.

Aux élections générales suivantes, M. de Leiris devait être le candidat tout désigné pour remplacer victorieusement, cette fois, M. Clapot. Ce dernier, en effet, avait mécontenté beaucoup de personnes et aurait dû échouer fatalement.

Mais là encore, l'ingérence stupide de la Préfecture fit la joie de M. Clapot.

M. Rivaud jouait de malheur !

On agita le spectre de la Banque des chemins de fer — bien connue à la Préfecture, cependant — mais on opéra si mal, que ce qui devait être fatal à M. Clapot, se termina à la confusion complète de la Préfecture.

Jamais on a vu pareille maladresse !

Quant à M. de Leiris, il fut d'abord écarté dès le début : on le persuada qu'il aurait des chances à Givors ; il fit donc sa déclaration de candidature dans ce sens, et, au dernier moment, on le lâcha : à la Préfecture, on préférait M. Genet.

On voulait écartier M. de Leiris du deuxième arrondissement ; c'était tout ce que l'on voulait.

Conclusion : M. Clapot fut réélu.

... Et le préfet Rivaud reçut un camouflet de plus !

N'est-ce pas que cette histoire d'élection est bien drôle ?

Mais en voilà assez pour montrer l'incapacité du préfet Rivaud.

Ce n'est certes pas M. Cambon, qui se serait infligé des affronts pareils !

Quand on est de cette force là, on reste à Fouilly-les-Oies : là peut-être, M. Rivaud aurait fait un bon garde-champêtre.

C'est égal, M. Constans, s'est rudement fourré le doigt dans l'œil le jour où il crut compter sur M. Rivaud !

JACQUES BONHOMME.

### LES SCANDALES

DES

### PRISONS DU RHONE

#### Comment on meurt en prison

Nous avons déjà démontré que les prisons — qui ne devraient servir d'asile qu'aux fripons — contiennent le plus souvent des malheureux dont le crime consiste à n'avoir pas un chapeau de soie, ni une maîtresse attirée comme certain chef de la police.

C'est pour ces innocents que l'Etat dépense de si grosses sommes pour maintenir la sécurité publique ! C'est pour eux que notre ville entretient une bande d'agents avec ou sans livrée ; c'est donc entendu.

Du reste, puisque l'on n'arrête pas les malfaiteurs dangereux, il faut bien garnir les prisons.

N'y a-t-il pas là un entrepreneur qui reçoit 70 centimes par homme et sans compter la prime exorbitante que ce monsieur prélève sur le travail de tous les détenus.

70 centimes pour une soupe innommable, un rata infect et du pain horrible !... C'est un peu cher.

Plus il y a de prisonnier, plus cet entrepreneur — M. Brunswick (!!!) gagne... ; et à la préfecture on soutient les intérêts de M. Brunswick,

qui aurait vraiment tort de se plaindre de sa *bedide gommerce*.

Aussi les râfles ne manquent pas.

On parque jusqu'à trois, quatre, cinq malheureux dans une cellule étroite où il n'y a qu'un seul misérable lit étroit et mal garni ; leur crime est inconnu ; ils sont là parce qu'ils sont pauvres et mal vêtus, qu'importe ; c'est toujours autant de 70 centimes quotidiens qui entreront dans la poche de Mossier Brunswick.

Maintenant, voulez-vous savoir comment on meurt à St-Paul ?

Oh ! ce sera vite dit.

Je vais citer un exemple vécu — que j'ai noté pendant mon séjour instructif à St-Paul.

Un malheureux âgé de 45 ans avait été compris dans une râfle à la Meyer.

Son crime ; il n'avait pas de pain, mais en revanche, il avait des baillons comme vêtement et le banc public pour logis.

Il arrive en prison.

On le mensura ; mais M. Gros — je cite des noms — le gardien de l'anthropométrie refusa de le toucher tellement le pauvre homme était sale et couvert de vermine.

Que fallait-il faire ?

Tout simplement l'envoyer à la douche de la prison et lui donner un vêtement de prisonnier.

Le règlement veut, du reste, que chaque arrivant prenne un bain entier.

Mais ce n'est que sur le règlement, et... on s'en moque ; jamais on ne le suit.

On envoie donc le malheureux... au cachot, tel qu'il est !

C'est vraiment incroyable !

C'est monstrueux !

C'est contraire à toute humanité, mais c'est ainsi à St-Paul.

Le pauvre homme s'accroupit sur son siège, si bien... que sa chair y adhéra : son corps se meurtrit et semble entrer en décomposition.

On le laissa dans cet état pendant trois semaines.

Un jour, un dimanche matin, un gardien finit par protester un peu haut.

— Ce n'est pas possible qu'on laisse un homme dans cet état !

Le pauvre prisonnier était inanimé.

Le chef arriva en courant :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Ce n'est que cela !

Allons, vite, à l'infirmerie.

Et voilà ce pauvre chef, — un petit homme tout parfumé comme un mignon de Henri III — qui se remue, qui crie à tue-tête, va à droite, à gauche :

— Il ne faut pas qu'il meurt ici, au moins ; dépêchez-vous à le porter à l'infirmerie.

A l'infirmerie il n'y avait rien ; pas l'ombre d'un stimulant à donner à ce malheureux qui se mourrait de misère.

C'était dimanche, et ce jour-là, le médecin ne vient pas : il est défendu d'entre malade le dimanche.

Le chef cria de plus belle et envoya sa femme chercher du tilleul pour faire une infusion !

Une infusion de tilleul à un agonisant !... On n'a pas idée de cela !

Hélas !

L'eau est à peine chaude que le malheureux avait rendu le dernier soupir.

C'est fini.

On le cloue dans un cercueil et on attend le lendemain pour porter le pauvre diable dans la fosse commune.

Le médecin n'a pas même constaté le décès !

Le directeur Raux ne s'est pas dérangé.

Que lui importe la vie d'un homme ?

Le lendemain, dans les journaux, à la place ordinaire des décès, on lisait simplement :

Baraton, 45 ans, funérailles à 7 heures, cours Suchet, 33.

On avait défendu de mettre : prison St-Paul, par crainte d'une indiscrète demande d'enquête.

Pourtant, M. Ponthus, l'aumônier de la prison — le seul qui soit accouru auprès du cadavre — avait dit tout haut :

— C'est une infamie ; l'administration mériterait de passer en correctionnelle.

Où... mais hélas !... Cette mort, ne semble pas être naturelle : il fallait des soins à ce malheureux, des soins et de la propreté.

Pourquoi l'a-t-on laissé mourir au cachot ?

Ce n'est vraiment pas la peine d'avoir un médecin à St-Paul.

Le docteur Blanc aime sans doute mieux s'occuper de ses intérêts privés, par exemple, de lancer dans le commerce une boussolle qui n'a pourtant guère de rapport avec la médecine !

Un autre fait :

Un malheureux détenu, du nom Blatner, se mourrait d'une maladie de poitrine : il était à l'infirmerie, laissé sans soins, avec le régime inouï de l'entrepreneur Brunswick.

Blatner veut aller mourir à l'hôpital : il adresse à M. Devienne, président des assises, une lettre à fendre le cœur. | Je l'ai lue.

M. Devienne ne répondit même pas.

Comme c'est humain !

Comme c'est juste.

Surtout si l'on songe que Charles de Lesseps qui avait ruiné des milliers de gens, fut admis à l'hospice St-Louis pour un simple bobo, un rhum plus ou moins simulé !...

O justice !

Mais Blatner n'était pas un de Lesseps ! Ce malheureux est mort en prison quelques jours après ; on ne dira pas qu'il feignait la maladie !

Quant aux détenus qui demandent le médecin, il faut voir comme ils sont recus !

M. Lacassagne — un ami du directeur — qui vient souvent à St-Paul, devrait un peu voir comment tout cela se passe.

Mais il n'a pas le temps ; savez-vous pourquoi il va à St-Paul : voir si un détenu étranger pourrait lui traduire des rapports qu'il reçoit, ou qu'il envoie en langue étrangère ; de cette façon, c'est une économie : il n'a pas à payer un traducteur.

Voilà le modèle du fonctionnaire !

Jusques à quand... cela durera-t-il, ô peuple !

A part cela, M. Lacassagne, en sa qualité de vice-président de la commission de surveillance, ne visite que les détenus de marque — ceux qui lui sont recommandés ; car, en prison, il y a des prisonniers recommandés ; mais, à coup sûr, ce ne sont pas les journalistes socialistes, ni les malheureux qui n'ont volé qu'un morceau de pain !...

JULES DEVRIÈS.

# M. Félix FAURE

## SATHONAY

### PROGRAMME

La journée du 28 mars

M. Félix Faure arrivera à 8 heures 30, à la gare de Sathonay, accompagné par le général Zurlinden, l'amiral Besnard, ministres de la guerre et de la marine, ses officiers.

Le gouverneur de Lyon, le général Duchesne, M. Guillot, maire de Sathonay, la municipalité, les préfets du Rhône, de l'Ain, le recevront sur le quai de la gare. Au nom de la commune, M. Guillot lui souhaitera la bienvenue.

Le Président et sa suite monteront en landaus pour se rendre au camp. Les voitures seront précédées et suivies d'escadrons de cuirassiers et de gendarmerie; le 121<sup>e</sup> formera la haie d'honneur, trois ou quatre cents gardiens de la paix, venus de Lyon, assureront les services d'ordre.

Le cortège pénétrera dans le camp par l'allée centrale et entrera sur le champ de manœuvre, où le 200<sup>e</sup> sera rangé en colonne de compagnie.

Le Président descendra de voiture, se placera sur la route qui traverse le camp et procédera à la cérémonie de la remise du drapeau. Après, le 200<sup>e</sup> défilera devant lui pendant que la musique du 121<sup>e</sup> exécutera la *Marseillaise*. Il est fort possible que le Président profite de la circonstance pour remettre des croix et des médailles aux officiers et sous-officiers.

Ensuite, M. Félix Faure offrira, sous une tente dressée dans l'allée des officiers, un déjeuner aux officiers généraux, supérieurs et aux capitaines des 200<sup>e</sup> et 121<sup>e</sup>, aux officiers délégués. La municipalité de Sathonay, M. Rivaud, M. Combarieux, le nouveau préfet de l'Ain, M. Rostaing, seront les seuls personnages civils admis.

A 2 h. 30, le président sera reconduit à la gare avec le même cérémonial qu'à l'allée, et rentrera directement à Paris par Bourg et Mâcon.

Afin de donner à la cérémonie une allure toute militaire, il ne sera pas établi

de tribune officielle, il n'y aura d'ailleurs qu'un nombre très limité d'invités. Toutefois, pour permettre aux Lyonnais de saluer le président et d'assister à la cérémonie, on a décidé de laisser un vaste espace de terrain situé en face de la route de Lyon à la disposition du public. Les curieux pourront parfaitement voir, n'étant contenus que par des barrières en fil de fer.

Nous pouvons ajouter que le conseil municipal de Sathonay se propose de faire élever deux arcs de triomphe, un à l'entrée de la gare, l'autre en face du camp; la gare qui, en temps normal, a une assez triste apparence, sera luxueusement décorée de drapeaux et de trophées.

### Chronique stéphanoise

Après de nombreuses plaintes, le parquet de Paris a commencé des poursuites contre les prêteurs; pour mieux dire, contre ces exploités (les usuriers).

Vraiment, on a mis le temps pour agir sur cette bande de vautours, tous en partie juifs, qui avec un sans-gêne révoltant faisait des prêts d'escompte de 75 à 200 pour 100. Malheur au pauvre négociant qui, serré de près par une échéance, s'adressait à eux. Une fois pris dans leurs serres, il n'en sortait plus que par la faillite.

Dans notre bonne ville de St-Etienne il n'en manque pas, et nous espérons bien que notre parquet suivra l'exemple de celui de Paris, et qu'il agira sérieusement; et s'il le faut, nous leur donnerons la main pour dévoiler ces bêtes véniennes.

Allons un bon coup de balai et qu'on débarrasse la société de cette lèpre cancéreuse.

Le citoyen Dumay est venu faire une conférence samedi, dans la salle du Prado, sous les auspices du comité socialiste.

Il a pris pour thème de son discours celui fait quelques jours avant par M. Waldeck-Rousseau. Si Waldeck s'était trouvé dans la salle et qu'il ait entendu le citoyen Dumay faire ressortir toutes les balourdises qu'il avait débitées au cercle des Grands Nez, il n'en serait devenu vert.

Car l'on a bien rit, lorsque le citoyen Dumay, répétant les mots de Waldeck, qui disait que la crise commerciale qui sévissait à St-Etienne c'était la faute à des morceaux de bois où étaient enroulés des rubans qu'on imposaient à la frontière.

Positivement, on ne pouvait pas mieux se moquer de son auditoire que l'a fait Waldeck.

Mais bast, les opportunistes jouent leurs derniers atouts et la partie est perdue pour eux. Qu'ils tournent, qu'ils se retournent, ils sont pris dans l'engrenage et il faudra bien qu'ils y passent.

Dans ma prochaine chronique, je passerais en revue les cafés, brasseries de St-Etienne.

Voici assez longtemps que l'on garde le silence sur les faits scandaleux qui se passent dans certaines brasseries, qui n'en portent que le nom, car on ferait mieux de leur donner un gros numéro. Ce ne serait que justice: de cette façon on n'établirait pas aux yeux de tout le monde les scènes immorales qui s'y jouent par les soi-disant bonnes.

UN STÉPHANOIS.

### LES PLAISIRS LYONNAIS

Gd-Théâtre. — Tous les soirs troupe lyrique.

Célestins. — Comédies, Vaudevilles, Drames.

Eldorado. — Bals et spectacles. Tout réussit à merveille à l'Eldorado. C'est le rendez-vous du monde élégant et l'on pourrait citer un grand nombre de personnalités lyonnaises qui viennent applaudir *Passons l'Pont!* Revenir ses places d'avance — Samedi, à minuit, bal masqué. — Dimanche, à 2 heures, matinée: *Passons l'Pont.*

Casino. — Spectacle varié.

Scala. — Spectacle varié.

Cirque Rancy. — Immense succès de toute la troupe équestre.

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné.....

demeurant.....

à.....

souscrit à un abonnement d'un an au

Journal la *Mascarade*, au prix de 8 francs,

payables à présentation.

(Signature)

Prière de remplir ce bulletin et de l'adresser à M. l'Administrateur de la *Mascarade*, 17, rue du Garêt, à Lyon.

## LA MASCARADE DANS L'ISERE

La démission de M. Saulnier, maire de Meyzieu, a été acceptée, sans aucune difficulté. Il faut donc s'attendre à des élections très prochaines: la lutte sera chaude.

La *Mascarade* profitera de la période électorale pour se divertir un brin aux dépens des fumistes.

Ce sera drôle.

On nous assure que M. Saulnier est malade: la lecture des journaux en général et de la *Mascarade* en particulier lui donne sur les nerfs; nous comprenons cela.

Quand on n'a pas plus d'estomac, on ne fait pas de politique!

A quand votre démission de conseiller général?

Nous saurons revenir sur cette question,

JEAN DE VIENNE.

Conformément aux engagements pris avec nos lecteurs dans nos numéros précédents, nous publierons incessamment: *Un procès retentissant et Autour d'une bombe.*

## SOCIÉTÉ ANONYME du journal "LA MASCARADE" (en Formation)

MM. les Actionnaires seront convoqués à l'assemblée générale constitutive.

Prière à ceux qui n'ont pas encore retourné leur bulletin de souscription de vouloir bien le faire au plus tôt en envoyant exactement leurs noms, prénoms, profession et domicile, à M. l'Administrateur de la *Mascarade*, 17, rue du Garêt, Lyon.

Nous tenons à leur disposition, dans le cas où ils l'auraient égarés, un extrait des statuts ou des bulletins de souscription.

Tirage de la « Mascarade » 10,000 exemplaires

Imprimerie spéciale de la « MASCARADE »  
18, rue Paul-Bert, Lyon.

L'Imprimeur-Gérant: HÉRITIER-DEVRIÈS.

# IMMENSE SUCCÈS!!!

Lire tous les samedis

# La MASCARADE

POLITIQUE

SATIRIQUE, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, THÉÂTRALE ET FINANCIÈRE

JOURNAL FRANC-PARLEUR

Directeur: Jules DEVRIÈS. — Administrateur: Laurent LEFRANC

L'Actualité et les faits du jour. — J. DEVRIÈS, E. THIERRY, GEORGES DE LYON, PIERRE DREVET, GASTON WORMS.

L'Interview des élus ou aspirants..... à l'être. — DIOGÈNE (rédacteur-délégué). — Il est à supposer qu'il ne restera pas longtemps avec sa lanterne sans avoir trouvé un homme.

Les affaires publiques vues au télescope. — OÛIL DE LYNX.

Confession des hommes du jour. — JULES FRANC, archi-confesseur, grand maître du sacerdoce, préposé aux duels.

Les potins de la chronique scandaleuse. — LE PÈRE DUCHÈNE, ARGUS, COLOMBINETTE, rédacteurs préposés..... pour Ste-Pélagie.

La Philosophie partout. — LE SAGE, JACQUES BONHOMME

Le reportage chez les concierges. — COLOMBINETTE.

Théâtres, Concerts, Salons, Coulisses, Foyers, Fumoirs et Boudoirs. — GEORGES DE LYON.

Finances, Emissions, Trucs à gogos, Mines, Valeurs et Filons (prière au typo de ne pas mettre voleurs et filous). — JACQUES COEUR.

## Gravures, Charges, Portraits, Curiosités du Jour

La lecture de *La Mascarade* est spécialement recommandée à tous ceux qui ont des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et une cervelle pour penser.

Ligne politique du Journal: ECLECTISME ABSOLU

Mot d'ordre des Rédacteurs: *Dire toute la vérité et rien que la vérité.*

But du Journal: *Egayer les lecteurs, tout en les éclairant sur tout ce qui se passe.*

La MASCARADE paraît tous les samedis

Succès sans précédent: LES COULISSES MUNICIPALES. --- LE MUSÉE COMICO-BIOGRAPHIQUE.  
DU CONSEIL MUNICIPAL DE LYON

# 30,000 LECTEURS